

---

## Point de vue masculin sur la pornographie: des fantasmes à la réalité

### *A masculine look at pornography—From fantasy to reality*

S.-L. Lajeunesse (PhD), J.-M. Deslauriers (PhD)

École de service social, université de Montréal, succursale centre-ville, 6128 Montréal, QC H3C 3J7, Canada

#### MOTS CLÉS

Pornographie ; Script ; Fantasmes ; Éducation sexuelle ; Masculin

#### Résumé

*Objectifs.* — Documenter les effets de l'utilisation de la pornographie sur les scripts, carrière sexuelle, et relations intimes de jeunes hommes.

*Méthodologie.* — Dans un souci de neutralité et pour éviter le plus possible tout a priori, cette recherche utilise la construction empirique de la théorie, afin d'aller au-delà des idées préconçues au sujet de la pornographie. Dans le cadre d'entrevues semi-dirigées, nous donnons la parole à 20 jeunes hommes hétérosexuels de 18 à 25 ans, afin de documenter les effets de l'utilisation de la pornographie sur leurs scripts et leur carrière sexuels, ainsi que sur leurs relations intimes.

*Résultats.* — Pour certains jeunes, elle serait, au début, une forme d'éducation sexuelle. Pour d'autres encore, elle n'acquiert de signification érotique que plus tard. Par la suite, la pornographie constituerait un moyen de visualiser des fantasmes qu'ils avaient déjà imaginés, et elle leur fournirait parfois des manières précises de les réaliser.

*Discussion.* — Pour plusieurs, la masturbation et pornographie se confondent. Information, éducation, satisfaction d'une curiosité ou excitation, la fonction de la pornographie ne se résumerait, aux yeux des jeunes hommes, qu'à un moment d'évasion, ceux-ci n'accordant en définitive que peu de crédibilité à cette forme d'imagerie.

*Conclusion.* — Il semble en fait que l'usage de la pornographie s'inscrive dans une relation dynamique et diachronique chez les jeunes. Cette recherche permet de concevoir des interventions adaptées aux problématiques masculines.

**KEYWORDS:** Pornography; Scripts; Fantasies; Sexual education; Masculine

#### Summary

*Objectives.* —To document the impact of pornography use upon the sexual scripts of young men as well as upon their sexual careers and intimate relationships.

*Methodology.* —For the sake of remaining neutral, and to avoid as much as possible any *a priori*, this research uses the grounded theory to go beyond the usual preconception about pornography. Twenty young heterosexuals between 18 and 25 were given the chance to express themselves on these subjects during 20 partially supervised interviews.

*Results.* —For some of them, pornography seems to be a form of initial sexual education. For others, its erotic aspect appears only later.

*Discussion.* —It seems that after a certain time, pornography is used to visualize some old fantasies

---

and, sometimes, to materialize them. For many of them, masturbation and pornography merge.

*Conclusion.* —No matter its function—information, education, satisfaction of a curiosity or arousal—, pornography seems only to amount to some sort of momentary escape, as these young men do not give much credit to this form of fantasy. In fact, it seems that pornography use is part of a dynamic and diachronic relation in young people. This research allows the development of interventions specifically adapted to masculinity issues.

## **Introduction**

Les ouvrages portant sur le sujet de la pornographie sont très nombreux. Que l'on soit contre, pour, qu'on les juge immoraux ou au contraire une forme de libération des mœurs, le sujet suscite plusieurs débats, notamment sur ses effets présumés sur les hommes. Cependant, on a très peu cherché à obtenir le point de vue de ceux qui la regardent. Par une approche de théorisation ancrée, nous analysons ici les témoignages d'une vingtaine d'hommes, en recourant également à la théorie des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1986; Gagnon, 1999). Cette recherche tente d'aller au-delà des idées reçues et des courants de pensée qui s'affrontent sur le sujet tel que conservateurs, féministes et libéraux. On a également à connaître de façon intime comment les hommes vivent avec la pornographie, comment leur carrière sexuelle est-elle influencée par elle, quel est leur rapport avec ce qu'ils voient, recherchent-ils à imiter ce qu'ils ont vu ? Voilà un ensemble de questions auxquelles notre recherche tente de répondre.

### **La pornographie; un phénomène difficile à définir**

Il est ardu de définir la pornographie, non seulement à cause de la controverse qui a souvent entouré ce phénomène, mais aussi à cause de sa complexité. Plusieurs auteurs ont écrit sur la pornographie, mais peu ont réussi à la définir. Les ouvrages comme les dictionnaires reflètent le sens commun de la culture et retiennent surtout l'aspect d'obscénité. La plupart de ceux qui ont tenté une définition ont dû se résoudre à dire que c'est une chose presque impossible puisque la pornographie est ancrée dans le contexte sociohistorique à cause de son lien avec l'obscénité qui suit les aléas des époques et des cultures (Greene et Leslie, 2000; Lavigne et Julie, 2009; Winick et Charles, 2000). Dans le passé, la pornographie faisait référence à une offense contre la morale et la décence. On la considérait comme obscène (Greene et Leslie, 2000). Aujourd'hui, on retrouverait quatre idéologies coexistantes sur la pornographie au sein de la société occidentale: le conservatisme religieux, l'idéologie néolibérale, le féminisme anticensure et le féminisme anti-pornographie (Suarez et Alicia, 2008, traduction libre).

Afin de dégager une définition de la pornographie qui soit libre de tendances idéologiques et politiques, nous situons celle-ci en tant que fait social au même titre que n'importe quel autre phénomène social selon le raisonnement de Durkheim (1963). Enfin, en nous inspirant des auteurs ci-haut mentionnés et de notre propre réflexion, nous proposons une définition pour notre recherche. Nous pouvons avancer que la pornographie est un fait social se définissant en une production d'images devant être vues, mais répondant aux critères suivants :

- présentant la nudité partielle ou complète d'un corps humain ou même sans nudité, ou d'un matériel sonore (Greene et Leslie, 2000; Ogien, 2003);
- commercialisée (gratuite ou payée) (Godbout, 1992);
- dont la consommation, à l'intérieur d'une société à un temps précis, est réputée générer une excitation sexuelle et éventuellement s'accompagner de pratiques conduisant à la jouissance : (sont

---

exclues la conceptualisation artistique du nu consommé pour sa beauté, des photos de bébés prenant leur bain ou de toutes autres manifestations graphiques de nudité jugée sexuellement insignifiante telles que les pages de sous-vêtement ou de maillot de bain de catalogues);

- blessant une délicatesse (ce qui est considéré comme obscène dans l'univers de sens commun) dans la conception de la sexualité de la personne (Greene et Leslie, 2000).

Cette définition de la pornographie ne situe pas le caractère pornographique dans le matériel, mais dans les perceptions et les croyances (représentations) qui y sont attachées au sein d'une société ou de ses sous-groupes. La valeur pornographique d'un matériel tient à un double jugement social qui attribue à l'objet et un pouvoir réel d'érotisation sur l'observateur, et un caractère plus ou moins obscène en regard des sentiments et croyances de la moyenne des gens et non de la morale individuelle ou de groupes particuliers. Sans reconnaissance d'obscénité, point de pornographie.

### **L'ampleur du phénomène de la consommation de la pornographie**

Des peintures rupestres des grottes de Lascaux ou de La Madeleine à aujourd'hui, en passant par les récits érotiques de diverses époques, les photographies au xx<sup>e</sup> siècle et l'arrivée de la vidéo et du DVD et enfin de l'Internet depuis les deux dernières décennies, les représentations explicites d'activités sexuelles ont suivi les avancés de la technologie et les variations dans les mœurs. Les technologies du xx<sup>e</sup> siècle ont simplement favorisé une plus grande diffusion de ces représentations et contribué à modifier la pornographie elle-même en plus de la rendre de plus en plus facile à obtenir (Buzzell, 2005; Muchembled, 2005; Taylor, 1998).

Comment calculer le nombre d'utilisateurs de pornographie dans les sites Internet ou avec les revues ou les DVD ? Si on ne tient compte que du nombre d'entrées sur un site Web, on peut se retrouver à recompter plusieurs fois les mêmes personnes puisque rien n'empêche un même client d'aller plusieurs fois voir le même film sur un même site. De même, si un film est téléchargé ou un magazine ou un DVD est vendu ou loué, il peut être visionné par plusieurs personnes sans qu'il ne soit possible de dire combien de personnes l'ont vu. Sans compter les piratages. Il n'est donc possible que de faire des estimations sur le nombre d'utilisateurs de pornographie dans le monde.

Les utilisateurs sont, selon Burns (2001), Hald (2006) ou Wallmyr et Welin (2006), très majoritairement de jeunes hommes. De plus, on y apprend que les plus jeunes sont aussi les plus grands utilisateurs. Les moyens les moins coûteux et les plus accessibles seront privilégiés par les plus pauvres. Les jeunes hommes fréquentent donc des sites qui offrent des contenus pornographiques souvent ou à assez souvent dans une proportion de 62 % selon Lam et Chan (2007). Enfin, plus les jeunes hommes vont voir des sites pornographiques, plus ils sont permissifs sexuellement, c'est-à-dire qu'ils sont moins portés à exiger la fidélité dans le couple, acceptent davantage les mœurs sexuelles qui leur sont étrangères. Les hommes qui regardent la pornographie ne composent pas un bassin uniforme ou monolithique et les raisons de leur usage et leur usage lui-même varierait en fonction des caractéristiques de leur profil.

### **Les recherches actuelles portant sur les effets de la pornographie sur la carrière sexuelle des jeunes hommes**

Les recherches sur les effets de la pornographie ont rarement été faites avec une prémisse neutre. Nous avons observé qu'il existe deux tendances dans les recherches à propos des effets de la pornographie. Une première montre une grande toxicité souvent présentée comme irréversible. Les recherches montrant la toxicité sont plus nombreuses (Poulin et Coderre, 1986; Dworkin, 2007a; Jensen, 1995, 2007; Jansma et collab., 1997; Linz et collab., 1988; Malamuth et McIlwraith, 1988;

---

Padgett et collab., 1989). Une seconde tendance a au contraire un parti pris favorable minimisant les effets toxiques comme celles de D'Amato (1990, 2007), Hald (2006), Haper (2000), Minor (2009), Taylor (2006), Padgett et collab. (1989), Wallmyr et Welin (2006).

Les études suivent en général deux méthodologies ; une première analyse les effets de l'usage de la pornographie sur ses consommateurs en mesurant, notamment par des tests psychologiques, les attitudes et les changements présents chez des hommes exposés à du matériel pornographique. Une seconde tendance analyse le phénomène de la pornographie de manière statistique. Haper (2000), qui arrive à des conclusions très nuancées, serait la seule recherche qualitative présentant le point de vue des hommes à propos de la pornographie. Il conclut que les hommes sont très influencés par la culture dans la perception d'eux-mêmes et semblent trouver honteux leur usage de la pornographie.

### **Les scripts sexuels comme balises**

Nous utilisons le concept des scripts sexuels (Bozon, 1999, 2001 ; Bozon et Giami, 1999 ; Gagnon, 1999, 2008 ; Gagnon et Simon, 2004) pour analyser les données recueillies pour cette recherche. Dans cette approche, les individus ne sont pas poussés par leurs instincts, mais ils ne font que répéter ce qu'ils savent. L'excitation sexuelle se crée par le moyen de processus appris. Les scripts sexuels sont de trois ordres. Le premier est celui des scripts intrapsychiques (fantasmes), le deuxième des scripts interpersonnels et le troisième des scripts culturels. Les fantasmes résulteraient de l'addition de moult expériences qui vont se coder depuis la naissance au travers de la construction du genre. Les scripts interpersonnels s'opérationnalisent dans les interactions sociales. Les scripts culturels sont considérés comme une sorte de réglementation de la vie collective. C'est le cadre social qui fournit aux acteurs le sens rationnel, les explications et les clés symboliques des actions.

### **Méthodologie**

#### **Recrutement de répondants**

Les jeunes hommes rencontrés devaient être hétérosexuels (autodéclarés) et avoir utilisé du matériel pornographique au cours des deux dernières années. Une affichette fut utilisée, sur laquelle était indiqué le titre de notre recherche, un bref descriptif de celle-ci et les coordonnées pour nous joindre par téléphone et par courriel. Nous avons envoyé un bref courriel à 250 professeurs et chargés de cours de l'université de Montréal et de l'UQÀM pour obtenir l'autorisation de visiter leurs classes pendant cinq minutes afin d'expliquer notre recherche aux étudiants et leur remettre l'affichette. Plus de 2000 étudiants nous ont vus.

#### **Collecte et analyse de données**

Les entrevues d'environ 90 minutes ont été enregistrées afin de permettre une transcription textuelle des entretiens. L'analyse des entrevues s'appuie sur la méthode de la construction empirique de la théorie (ci-après désignée « CEDLT ») et de l'induction analytique. Cette double méthode s'inspire des principes théoriques et méthodologiques développés par Glaser et Strauss (1967), ainsi que par Glaser (1978), par Strauss (1987), Strauss et Corbin (1990).

#### **Les limites de la recherche**

Les répondants se sont livrés à nous avec une grande générosité, même si le fait de questionner le genre ou la sexualité est déjà en soit un défi pour de nombreux hommes. Il appert toutefois que l'échantillon de cette étude est limité par sa taille et son homogénéité, tous les répondants

---

étant de jeunes universitaires. La confrontation ou la duplication ultérieure des résultats obtenus permettra de comparer cette population d'hommes avec d'autres. Également, notre recherche n'analyse pas le matériel vu par les répondants. Les jeunes hommes ont cependant décrit quel genre de contenu ils regardent.

### **Portrait des répondants**

Il s'agit de 20 jeunes hommes francophones de 22 ans en moyenne, étudiants de niveau universitaire. Quatorze d'entre eux vivaient en union libre au moment de l'entrevue, et six étaient célibataires. Ils connaissent en moyenne une partenaire par mois et ont 10,5 relations sexuelles par mois. Leur première relation sexuelle eut lieu à 15,8 ans en moyenne et leur premier contact avec la pornographie se produisit à 12 ans en moyenne. Ils ont eu pour la plupart entre cinq et dix partenaires sexuelles dans leur vie. Internet demeure de loin le principal moyen d'accès au matériel pornographique. En effet, plusieurs répondants ne connaissaient pas l'existence des cassettes vidéo. Aucun ne déboursait d'argent pour voir le matériel en question, si ce n'est le montant exigé pour la connexion Internet, qui constitue en soi une somme indirecte pour avoir accès audit matériel. Tous disposent d'un espace privé pour regarder la pornographie en toute intimité, car aucun ne partage sa chambre avec un membre de la famille pour ceux encore dans le berceau familial.

### **Résultats : les hommes et la pornographie**

Nous présentons ici les propos recueillis auprès de jeunes hommes à partir du moment où ils ont découvert la pornographie et comment celle-ci s'est intégrée dans leur vie et s'y est maintenue.

#### **La découverte**

La pornographie apparaît, pour plusieurs, avant les premières masturbations. C'est généralement entre 12 ans et 14 ans que les jeunes hommes rencontrent la pornographie pour une première fois. En fait, c'est elle qui vient à eux de deux principales façons : pour les uns, cette découverte relève du hasard, alors que, pour les autres, un complice (ami, frère, voisin.) Participe à cette première fois. La rencontre avec du matériel pornographique s'est réalisée par hasard pour la moitié des participants, particulièrement à cause du caractère parfois aléatoire de recherches sur Internet qui ont généré des résultats autres que ceux qui étaient souhaités, notamment des liens vers des sites pornographiques : « En arrivant sur Internet, j'ai trouvé des sites où on peut télécharger de la musique, des vidéo-clips. Je ne me souviens plus de ce que c'était et par erreur, un moment donné, j'étais tombé sur des films pornos. . . c'est arrivé par hasard (Benoît : 1) ».

« J'ai fait une recherche *random* sur internet. Je cherchais surtout des *plug-ins* pour mon Nintendo 64. C'était intéressant, j'ai commencé à regarder, je trouvais ça beau à voir (Émile : 1, 15, 16) ».

Peu ont trouvé des revues, des vidéocassettes ou ont visionné des films à la télévision durant les projections de fin de soirée. Malgré que pour l'ensemble des participants rencontrés dont la rencontre avec la pornographie n'a pas été choisie, celle-ci semble avoir été positive, même plutôt heureuse. Plusieurs rapportent avoir été « contents ». En effet, aucun n'a dit avoir été choqué, avoir subi des effets négatifs à la suite d'une première exposition à du matériel pornographique. Pour d'autres, la découverte de la pornographie a eu lieu par l'entremise d'autres jeunes hommes ; ami, grand frère, une connaissance :

« On apprend que ça existe par nos grands frères ou les amis ou les grands frères de nos amis. C'est

---

beaucoup le “bouche à oreille”. J’avais un ami qui a apporté un ordinateur avec beaucoup de matériel dessus. Il m’a montré ce que c’est que la porno et l’Internet (Thomas : 13-14) ».

« C’était chez un ami qui était beaucoup plus vieux que moi, j’étais fasciné. J’étais scotché. Cet ami-là, c’est un voisin. J’étais souvent avec lui. Je le suivais un peu comme un grand frère. J’étais toujours à l’écouter, j’étais fasciné. Louis : 3-10 ».

Cette façon de découvrir la pornographie a la particularité de faire place au visionnement de films ou à l’observation de revues avec un ou d’autres garçons. Toutefois, rappelons que l’Internet est le médium le plus fréquemment rapporté pour la prise de contact avec la pornographie et se vit seul.

### **La pornographie pour apprendre des choses ?**

Parmi les propos recueillis, le matériel de pornographie a servi à la moitié d’entre eux à découvrir des aspects de la sexualité qu’ils ne connaissaient pas ou à explorer leur sexualité. Ils mentionnent souvent qu’ils avaient peu reçu d’information sur la sexualité et la pornographie venait répondre à cet intérêt ou à certains questionnements.

« Il y avait un côté qu’on ne connaissait pas trop. Les parents ne nous en parlaient pas et c’est ce côté qui faisait qu’on avait tendance à s’intéresser à ça. Le fait de voir quelqu’un faire l’amour, c’était quelque chose d’éducatif. Olivier : 2-7 ».

« Ça a servi d’éducation, par défaut. Il n’y a personne qui a pris la responsabilité de m’expliquer comment ça marchait, le cul. Faute de mieux, il y a eu la porno, il y a eu des livres aussi. Initialement, c’est ce que j’avais de disponible (André : 77) ».

Il semble que souvent, la découverte de la sexualité aille de pair avec la découverte de la pornographie ou inversement. De façon plus spécifique, des témoignages indiquent qu’elle a également été une source d’information sur l’anatomie, notamment celles des hommes.

« À 11 ans, je savais que les gars avaient du sperme, mais je ne comprenais pas ce que c’était, comment ça sortait ? Je voulais voir comment c’était quand on est un homme. Et moi, la première fois que j’ai éjaculé, ça m’a fait mal. Je ne comprenais plus rien. C’est la porno qui m’a permis de comprendre (Robert : 45) ».

« Je faisais juste regarder. Je n’avais pas besoin de me masturber. J’allais vraiment voir ça pour voir les filles (Quentin : 9-11) ».

D’autres rapportent avoir appris des « trucs », connu certaines postures, ou pratiques telles que le cunnilingus.

« C’est plus *hardcore* et tu vois plus les pénétrations en gros plans ou des pratiques que je ne connaissais pas avant. J’ai appris tous les sous-sujets de ça (Noël : 23) ».

« Je ne pense pas qu’il y a un père qui s’assoit avec son fils pour lui expliquer comment tu performs *doggy style* (Quentin : 79-80) ».

Donc, pour les jeunes hommes, la pornographie permet de voir ce qu’ils ne peuvent voir ailleurs, d’apprendre des choses qu’ils ne retrouvent pas autre part. La pornographie ne revêt pas encore une signification érotique pour tous les jeunes hommes. En effet, au départ, les images, pour beaucoup d’entre eux, ne sont pas des stimulants ou des objets érotiques ou excitants menant à la masturbation. Ils revêtent plutôt un caractère amusant, parfois une sorte de fascination :

---

« Je trouvais ça beau et le fun à mort. Je faisais seulement regarder et naviguer sur les sites, j'admirais ça (Émile : 4) ».

On a regardé le film, ça nous a fait rigoler. (Stéphane : 8-19).

Pour certains, la masturbation n'accompagne pas la pornographie au départ.

« Malgré que je voyais ces images, je n'avais pas encore compris. Je ne me masturbais pas en les regardant. C'est juste vers l'âge de 16 ans qu'il y avait la combinaison des deux. Mes amis m'ont influencé. (Grégory : 1-6) ».

« Je ne me suis pas masturbé la première fois que j'ai vu de la porno parce que j'étais juste intrigué. Après j'ai découvert la masturbation, et là j'ai relié la masturbation avec la porno et l'Internet. Je me suis dit que ça serait plus le *fun* (Noël : 11) ».

Toutefois, il en va autrement lors de la découverte pour environ le tiers d'entre eux. Ils cherchaient à voir des choses spécifiques telles que de voir des seins, des scènes de groupe, des femmes ensemble, des scènes de sodomie. Donc, selon ces participants, ils avaient des goûts particuliers qu'ils cherchaient à satisfaire ; ils ressentaient ce qu'ils voulaient voir ou ne pas voir.

### **La manière de regarder**

Pour la plupart, il semble que l'intérêt ne soit pas égal d'un bout à l'autre d'un film ou d'un extrait. Ils cherchent plutôt à trouver ce qui leur plaît en faisant un tri dans les images accessibles.

« Par film de cul, il y a cinq minutes qui m'intéressent. Le restant, tu peux le foutre aux vidanges. Je suis très sélectif. J'écoute des segments, je n'écoute pas des scènes complètes (Quentin : 97) ».

« Je vais sur Internet chercher des nouvelles vidéos. Je peux y passer un temps incroyable jusqu'à trouver la super vidéo qui va vraiment me plaire sur laquelle je vais pouvoir prendre du plaisir (Louis : 26-30) ».

L'accès à une partenaire sexuelle influence l'usage de la pornographie. Les participants rapportent que lorsqu'ils n'ont pas accès à une partenaire, la pornographie constitue une sorte de substitut, de compensation à une sexualité à deux. D'ailleurs, les résultats indiquent que les jeunes hommes célibataires consomment plus de pornographie par semaine que ceux qui sont en couple.

« Je fais ça parce que je n'ai pas de copine et je me sens en manque, La porno, c'est comme un médicament qui remplace la vraie chose (Stéphane : 70-73) ».

« Des fois, il y a un *drive* et y'a personne, alors ça fait du bien, sinon t'es obsédé par le cul. C'est une substitution aux relations intimes. Une manière de combler le vide amoureux (Marc : 97, 121-124) ».

« Je consomme de la pornographie de façon régulière selon les rapports sexuels que j'ai. C'est pendant mes périodes célibataires que je consomme le plus. Je suis un gros fan de sexe. C'est pour ça que j'ai de la pornographie pour réguler là, j'aime beaucoup le sexe (Quentin : 31,88) ».

Ces propos rejoignent les données quantitatives recueillies auprès de notre échantillon qui indiquent que les jeunes hommes en relation avec une partenaire visionnent beaucoup moins de pornographie que ceux qui n'ont pas accès à une partenaire de manière régulière comme la plupart des célibataires. Nos données révèlent que les jeunes hommes en couple utilisent la pornographie 1,7 fois par semaine pendant 27 minutes en moyenne alors que les jeunes hommes célibataires l'utilisent trois fois par semaine durant 42 minutes chaque fois. Les répondants en couple voient

---

46 minutes de pornographie par semaine contre 126 minutes pour les célibataires. Les célibataires passent donc 2,7 fois plus de temps devant la pornographie que les jeunes hommes qui ont une femme dans leur vie. Pour l'ensemble des répondants, la pornographie remplacerait d'une certaine manière « la vraie chose ». Mais quels sont les autres rôles tenus par la pornographie ?

### **Les premières relations sexuelles**

Quand les jeunes hommes ont leur première relation sexuelle à l'âge de 15 ans et huit mois, ils ont passé plus de trois ans à voir de la pornographie avant de faire « la vraie chose », pour utiliser leurs mots. Alors qu'arrive-t-il quand, enfin, « la première fois » se concrétise ? Il apparaît que, pour plusieurs, ces années de visionnement ne facilitent en rien cette première fois, qui ne ressemble pas à tout ce qu'ils ont vu. En fait, la première relation sexuelle serait une sorte d'étape significative à passer. Elle ne se fait malheureusement pas toujours dans le contexte idéal : la complicité avec la partenaire n'était pas toujours présente, l'anxiété de la performance et de l'inconnu liée à cette « première fois » était assez élevée, et, on n'en sera pas étonnés dans ce contexte, ils ont parfois connu des problèmes d'érection. Lors de cette « première fois », les jeunes hommes ne tentent pas de reproduire ce qu'ils ont vu dans la pornographie.

« À ma première relation, je n'ai rien fait de ce que j'avais vu dans la pornographie. Je ne bandais pas. C'est-à-dire que la fille n'était pas physiquement mon genre. Les deux ont voulu une relation, mais nous n'étions pas les bonnes personnes et on avait bu aussi (Émile : 38-46) ».

« Ma première relation ne ressemblait pas du tout à ce que je voyais dans la porno. Je n'ai pas essayé de faire comme dans les films ou de performer. (Kevin : 34-41) ».

Pour d'autres, il n'y a pas de déception, ce qu'ils ont vécu était plus satisfaisant que ce qu'ils avaient imaginé.

« C'était super excitant, on se frottait l'un sur l'autre. C'était même mieux. Tout ce que j'avais vu dans la pornographie ne m'a pas inspiré même si on s'imaginait que nous allions faire des trucs pas croyables (Daniel : 82-90) ».

Rien ne se déroule donc « comme dans les vues » et les jeunes, pour la grande majorité, ne s'y attendaient pas non plus. Qu'arrive-t-il ensuite après cette première fois ?

### **Après la première fois**

Une fois qu'ils ont une partenaire assidue ou à tout le moins d'autres relations sexuelles, les jeunes hommes continuent de regarder de la pornographie. Bien que certains tentent de refaire ce qu'ils y ont vu, d'autres n'envisagent pas de le faire.

« Il y a quand même une partie des choses, comme des positions, que tu vois que tu veux reproduire. Tu l'as vu dans un porno, alors tu sais que c'est faisable (Quentin : 79-80) ».

« Il y a des choses que j'avais dans la tête depuis longtemps, mais de là à les reproduire. Ce n'était pas pareil (Claude : 96-99) ».

---

Ce n'est pas parce que des acteurs dans les films X peuvent faire certaines choses que les jeunes hommes vont automatiquement tenter de les imiter. Les transferts ou les intégrations d'activités dans la vie réelle sont plutôt mitigés. L'accord de la partenaire demeurant essentiel, les intégrations sont encore plus complexes.

### **Nourrir les fantasmes et épicer la réalité?**

Les répondants racontent que la pornographie nourrit leurs fantasmes ou leur permet de voir des choses qui les excitent et qu'ils ne peuvent pas voir dans leur vie de tous les jours, même quand ils ont des relations sexuelles sur une base régulière. Ce sont des parties du corps comme des seins ou des fesses à profusion ou des actions comme des relations entre femmes ou des styles de personnes comme des « gothiques » ou des femmes en lingerie.

« Quand tu as 15 ans, tu te masturbes tous les jours. Tu ne penses qu'à ça. Tu as enfin un peu de nouveau *stock* pour avoir du plaisir. Ça fait vivre de nouvelles expériences. C'est souvent une bonne béquille à l'imagination sexuelle (Benoît : 19-24) ».

« Deux filles. Une fille, c'est le fantasme de tout garçon, de tout homme et deux filles qui s'embrassent. . . c'est très excitant. C'est hormonal. Pour parler avec des amis. C'est des lesbiennes que tout homme désire (Olivier : 34-41) ».

Leurs fantasmes possèdent, pour eux, un caractère immanent. Ils ont souvent l'impression, en partageant avec les complices que leurs fantasmes sont universels et tirent leurs sources de la masculinité elle-même. Les fantasmes étant perçus comme immanents, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'ils sont plus facilement intégrés dans la vie réelle?

### **Le regard des jeunes hommes sur la pornographie**

Les jeunes hommes expriment un certain recul quant aux images qu'ils voient et n'intègrent pas sans réfléchir les fantasmes présentés. Quelques-uns ont été amenés très tôt à avoir ce regard sur la pornographie soit par leur père, leur mère ou même des complices qui parfois leur diront de se méfier de l'illusion du cinéma. Ils sont bien conscients que, pour rendre une scène intéressante, il faut exagérer soit par l'action ou soit par les personnages et « faire du théâtre ». Les éjaculations abondantes, les pénis gigantesques, les seins démesurés sont amusants, les performances sont excitantes à voir. Une fois revenu dans la réalité, ce qui compte le plus, c'est une vraie relation avec quelqu'un de réel.

« Avec la pornographie, on a l'impression que l'on sait quelque chose, mais, en fait, on ne sait rien. On a vu bien des trucs et des techniques, mais la vie, ce n'est pas la pornographie. 4 : 82-90 ».

« Je suis là pour plaire à ma copine et non pour faire comme eux autres. 18 : 130 ».

Pour plusieurs et il y a une différence entre la pornographie et la réalité. Cette différence pour plusieurs est même une distance critique.

### **Discussion**

Des recherches sur la pornographie ont tenté de mesurer le nombre d'utilisateurs et d'autres d'en tracer le profil. La plupart ont utilisé différentes techniques de sondage ou de statistique telles que celles de Buzzell (2005) D'Amato (1990), Kimmel (1990), Peter et Valkenburg (2006) ou Wallmyr et Welin (2006) ou Kutchinsky (1991). Toutefois, cette tâche de mesure et d'identification est incommensurable et les résultats douteux. Des facteurs tels que le vieillissement de la population (D'Amato, 2007) sont oubliés. Toutes ces recherches ne permettent pas de tracer un

---

portrait clair de la situation. De plus, les chiffres d'affaires des producteurs ou encore les résultats de leurs études de mise en marché sont inaccessibles. Enfin, les études longitudinales sont rarement valides, si elles sont possibles, car le fait social que nous nommons pornographie semble varier avec la culture et les époques (Kutchinsky, 1991). Un petit nombre d'études tentent d'analyser le matériel pornographique lui-même en le visualisant. Malheureusement, elles ne précisent pas comment le matériel a été choisi et pourquoi.

La majorité des études tentent surtout de mesurer les effets de la pornographie sur les utilisateurs. Elles utilisent une méthodologie comportementale avec stimulus sur des hommes hétérosexuels de niveau universitaire. Ces recherches font comme si, au moment de passer le premier test d'attitude, les hommes n'avaient jamais vu de pornographie. Dernier problème, ces recherches ne tiennent pas compte des scripts intrapsychiques préexistants chez les participants. Ce qui veut dire que l'on pourrait présenter, en guise de stimulus aux participants, un matériel qui n'aurait aucune signification pour eux. Ces recherches souffrent d'une seconde mise à l'écart des scripts sexuels. Les répondants de notre recherche sont des universitaires comme ceux de toutes les recherches consultées. Seul le milieu universitaire était ouvert à notre sujet de recherche et nous pouvons présumer que les autres chercheurs ont rencontré les mêmes difficultés de recrutement. Nous pouvons penser, comme le précisent Gagnon et Simon (2004), que plus le niveau d'instruction est élevé, plus il est aisé pour les gens de parler de leur sexualité. Nous pensons que la limite identifiée par Burns (2001) s'applique également : seuls participent à ces recherches ceux qui sont intéressés par la pornographie. Cela signifie que les hommes qui ne retrouvent pas leurs scripts dans les modèles pornographiques ou qui n'ont pas scripté la pornographie comme érotique n'en utilisent pas. Ces hommes ne viennent donc pas répondre aux enquêtes.

On remarque une inclination dans plusieurs recherches à positionner les hommes soit dans un rôle plutôt passif, dont les fantasmes misogynes seraient forgés par l'industrie pornographique, soit dans un rôle de dominateur (Dworkin, 1974, 2007 a, 2007 b; Linz et collab., 1988; Paul, 2005; Mackinnon, 1993; Lederer, 1983; Wittig, 2001; Zillman et Bryant, 1988, Dworkin, 1996). La pornographie occupe une place qui n'est pas négligeable dans la carrière sexuelle de beaucoup d'hommes puisqu'un grand nombre se masturbe assez régulièrement avec la pornographie. Plusieurs y voient là une situation alarmante.

Toutefois, une façon de repositionner cet objet de recherche était de comprendre l'influence de la pornographie sur la carrière sexuelle des jeunes hommes et tout particulièrement d'appréhender leurs perceptions en utilisant la construction empirique de la théorie, et ce, simplement en leur donnant la parole. Notre recherche est presque unique sur ce plan.

Toutefois, en écoutant des jeunes hommes se confier, on découvre que la pornographie peut avoir une certaine influence sur eux comme de servir de source d'information sexuelle (même si elle se révèle utile à des niveaux différents), nourrir certains fantasmes passagers. Les jeunes hommes veulent voir et savoir comme le mentionnent également Wallmyr et Welin (2006) ou Lam et Chan (2007). Ni livre ni parent ou éducateurs de tout acabit ne semblent pouvoir combler leur besoin de savoir et de voir. La pornographie montrerait de manière explicite une réalité que les jeunes hommes ont besoin de voir et d'explorer. Faudrait-il penser introduire la pornographie dans l'éducation sexuelle des jeunes? Allen (2006) y a pensé à la suite de demandes répétées par les élèves d'école secondaire en Nouvelle-Zélande. En analysant l'argumentation des jeunes et leurs demandes, elle conclut que l'éducation sexuelle à l'école est trop mécanique et éloignée de l'érotisme et rejoint mal les jeunes qui ont besoin de voir les « vraies choses ».

Lors de leur premier contact avec la pornographie, nous constatons que notre échantillon se divise

---

en deux groupes relativement égaux. Un premier groupe est constitué de jeunes hommes ayant peu intégrés et transformés en scripts intrapsychiques les scripts culturels qui leur sont accessibles et un second qui, au contraire des premiers, a déjà une bonne construction et organisation de scripts intrapsychiques puisés parmi les scripts culturels. Pour ceux qui ne sont que peu scriptés, ils ne comprennent pas le sens érotique usuellement donné à la pornographie. Le scriptage ou l'association d'images dites pornographiques à l'excitation sexuelle unie à la masturbation ne va pas de soi. La pornographie constituait plutôt pour eux un objet d'éducation, de curiosité ou d'amusement, dans un premier temps du moins. Il y a donc un apprentissage à faire. Cependant, ils savent tout de même de quoi il en retourne. Tout un chacun, dans notre culture, sait que la sexualité, la nudité ou sa représentation ont un caractère interdit, voire honteux (Bozon, 1999, 2001 ; Bozon et Giami, 1999 ; Gagnon et Simon, 2004). Il leur faut d'abord scripter érotiquement les images, mais aussi, tout le processus conduisant à une forme de jouissance. Le résultat de ce scriptage est incertain. Il y a sans doute un certain nombre d'hommes pour qui ce scriptage ne fonctionnera jamais ou très peu. Il est, en effet, possible de se masturber et d'en tirer une grande jouissance sans pour autant scripter cet acte comme érotique. Il constitue alors un simple phénomène autonome procurant du plaisir ou un apaisement physiologique (Gagnon et Simon, 2004). Nous pensons que les complices facilitent et favorisent un scriptage hâtif de l'acte masturbatoire et l'usage de pornographie en un acte érotique unifié. Les complices seront surtout à l'œuvre dans la découverte de la pornographie, mais ils garderont un certain rôle de fournisseur, quoique plus effacé, avec les années. La pornographie est résolument une affaire d'hommes, car parmi les complices, il n'y aucune femme.

Également, leur fantasmagie masculine n'est cependant pas aussi poreuse ou malléable que l'on pourrait le croire puisqu'ils sont aussi des acteurs du phénomène pornographique en ayant leurs propres goûts et leurs propres attentes qui les amènent à choisir ce qu'ils regardent ou rejettent. Autrement dit, à intégrer ou rejeter les images, les rapports entre les personnes mises en scène ou les pratiques qui ne sont pas dans leurs scripts. En effet, la pornographie peut influencer des goûts et des pratiques, mais les répondants cherchent aussi à y combler des scripts intrapsychiques particuliers. Il y a dans l'usage de la pornographie une sorte de rencontre entre les scripts culturels et intrapsychiques. Pouvons-nous conclure qu'il s'agit là de scripts interpersonnels comme dans une rencontre avec une autre personne ? Ce n'est pas certain, mais nous n'en sommes pas éloignés.

Elle pourrait pallier, d'une certaine manière, un manque de partenaire tant pour ceux qui sont célibataires que pour ceux dont la partenaire est temporairement inaccessible ou qui éprouvent des besoins sexuels moindres ou différents de ceux attendus. Celle-ci est souvent vue, accompagnée de masturbation, comme un remplacement d'une partenaire ou un manque affectif dans leur vie. Cela pourrait être là l'explication d'un paradoxe apparent : évacuer le trop-plein physiologique pour parfois compenser pour l'absence d'une vie amoureuse. Il y a manque et surplus, tout à la fois que les hommes résumant en affirmant : « J'ai besoin de me vider les couilles ». Lagrange et collab. (1997) avancent également que la masturbation sert aux hommes de remplacement à la relation sexuelle. Plus les jeunes hommes ont de relations sexuelles, moins ils se masturbent. Nous pouvons penser, en effet, que la masturbation comble aussi en partie une forme de vide sexuel sinon affectif.

Pour les hommes qui ont une partenaire régulière, ils ne regarderaient pas nécessairement la pornographie parce qu'ils sont insatisfaits dans leur couple comme le prétendent Deloy (2006) ou Zillman et Bryant (1988). Ils le feraient simplement pour préserver un espace intime et une sexualité active avec eux-mêmes. La pornographie nourrit ou fait vivre des fantaisies « irréalisables » ou ferait voir des fantasmes qu'usuellement il n'est pas possible de voir comme des seins hors de l'ordinaire, des fesses inimaginables, des filles de différents styles ou des « lesbiennes ». Les jeunes hommes

---

semblent avoir besoin de changer de « trip » à l'occasion. La pornographie permettrait de satisfaire des élans périodiques sans que les jeunes hommes n'aient à changer leur vie, du tout au tout, juste pour quelques fantasmes passagers. Les hommes vivraient avec la pornographie une sorte de « monosexualité »<sup>3</sup> qui ne les empêche en aucune façon de vivre des relations affectives avec des femmes ou avec une en particulier. Il s'agirait d'une sorte de monde secret qui leur appartient en propre. Une sorte de carnaval personnel, de courte durée : « Quand je regarde la porno, je suis intime avec moi-même alors qu'avec une fille, je suis intime avec elle ». Cela permet de comprendre pourquoi les jeunes hommes qui disposent d'une partenaire assidue continuent de regarder la pornographie. Pourtant, ceux-ci ressentent une certaine honte ou gêne quand leur copine découvre qu'ils utilisent de la pornographie. Cette honte provient en partie de la honte de la masturbation, mais aussi du dévoilement de leur univers secret et carnavalesque. Ils n'ont pas d'explication à donner. Comment expliquer que vous avez tel ou tel fantasme que vous permet de voir la pornographie dans une culture qui voit celle-ci comme dommageable ? Une part du scriptage relève du jeune homme lui-même et il peut rejeter le sens érotique donné aux images malgré la pression des complices ou de la culture ambiante. Ainsi certains répondants s'attendaient à trouver très excitantes les images de « lesbiennes » (femmes ayant des relations sexuelles entre elles) et, à leur grande surprise, furent très déçus de n'y trouver que très peu de signification érotique.

Dans tous les cas, qu'ils soient scriptés ou peu, les jeunes hommes font un choix qui n'est pas neutre. Ces choix sont dictés par les scripts culturels (Bozon, 1999, 2001 ; Bozon et Giami, 1999 ; Gagnon et Simon, 2004). Nous avons également compris que les jeunes hommes ne regardent pas un film pornographique ou même une scène de film du début à la fin comme un film ordinaire que l'on voit au cinéma ou à la télévision. Seules les parties correspondant le plus à leurs scripts, autrement dit, à leurs goûts et fantasmes, seront regardées et serviront à la masturbation. Ils choisissent donc les parties de films ou les scènes particulières qui les excitent le plus et rejettent ce qui est hors script pour eux. Il s'agit vraiment de choisir pour « prendre du plaisir » et ce choix peut devenir ardu, mais le résultat de la recherche semble en valoir la peine.

Dans leurs témoignages, les répondants mentionnent directement la pornographie en sous-entendant la masturbation. Masturbation et pornographie sont-elles indubitablement soudées et ne forment-elles plus qu'une seule et même chose à cette étape de leur vie ? On peut relire certains témoignages et remplacer le mot « porno » par le mot « masturbation » et les récits gardent la même signification ! Les répondants pourraient dire « La [masturbation] remplace les relations que je n'ai pas avec ma copine ». Pourtant, c'est le mot pornographie qu'ils utilisent directement. Est-ce par honte du mot « masturbation » ou ont-ils vraiment fondu pornographie et masturbation dans un tout inextricable ? Nous pensons qu'il s'agit surtout d'un amalgame plus que d'une pudeur. En effet, les répondants ont souvent — et sans gêne — au cours des entrevues, mentionné le mot « masturbation ». On peut donc présumer un phénomène que nous pourrions nommer de « scriptage total ». Masturbation et pornographie signifieraient après un certain temps la même chose. La pornographie et la masturbation ne vont plus l'un sans l'autre. On peut mieux comprendre cet amalgame quand Benoît raconte que quand : « il te vient une excitation. Tu t'en vas sur les films pornos. (2 : 64) » c'est devenu une sorte d'automatisme.

Nous savons maintenant que les jeunes hommes restent relativement distants, voire critiques, devant la pornographie. Nous constatons qu'ils sont aussi critiques que l'étaient les répondants de Taylor (2006). Cette distance s'entend aujourd'hui, mais nous sommes loin d'être certains qu'ils avaient cette distance critique à 11, 12 ou 14 ans. Ils ont eu des années pour réfléchir et mettre les choses en perspective. Certains se sont documentés sur l'industrie, d'autres prennent en compte les avertissements du père, de la mère ou des cousins. D'autres encore constatent le clivage entre le

---

film et le réel. Les répondants de cette recherche ne ressemblent pas à l'image usuellement véhiculée des jeunes hommes de 11 ou 12 ans, véritables pages blanches, en proie aux images et scénarios proposés par l'industrie de la pornographie. Ils reconnaissent à quel point la pornographie valorise un modèle de masculinité performatif. Les jeunes hommes constatent que la pornographie nous empruntons ce mot à Foucault (1976) et lui attribuons une signification non éloignée de celle qu'il voulait lui apporter n'est pas la réalité. Au début, elle leur a parfois donné l'impression de savoir des choses, mais le contact avec la vie leur montre un clivage important. « Avec la pornographie, on a l'impression que l'on sait quelque chose, mais, en fait, on ne sait rien. On a vu bien des trucs et des techniques, mais la vie, ce n'est pas la pornographie ».

### **Conclusion**

Nous avons donné la parole aux hommes afin de comprendre comment s'inscrivait la pornographie dans leur carrière sexuelle. La théorie des scripts veut que les individus forment leurs scripts intrapsychiques dans leurs interactions avec leur milieu, mais aussi par l'influence des scripts culturels véhiculés par ce même milieu. Nous pouvons conclure que les effets de la pornographie sur la carrière sexuelle des hommes sont diachroniques. En ce sens que, ce qui est déterminant pour comprendre les effets de la pornographie, c'est le moment et les circonstances où celle-ci apparaît dans leur vie. À un moment celle-ci sera davantage éducative. Elle permet de répondre pour plusieurs à un certain nombre d'interrogations sur la physiologie et l'anatomie féminine qui leur est totalement inaccessible. Elle répond donc à leur curiosité sans que ceux-ci ne codent comme érotique les images qu'ils voient. À un autre moment, elle nourrit des fantasmes et ajoute une excitation supplémentaire à une masturbation solitaire.

La carrière sexuelle des hommes se façonne dans un rapport dynamique avec leur milieu et la pornographie. En effet, les jeunes hommes ne regardent pas les films trois x comme ils regardent un film au cinéma ou à la télévision. Ils en visionnent que les scènes qui les excitent le plus, c'est-à-dire celles correspondantes le plus à leurs scripts intrapsychiques. Les scripts sexuels sont déjà en bonne partie construits au moment où la pornographie intervient dans leur vie. Cela leur permet de choisir ce qui nourrira leurs scripts intrapsychiques (fantasmes) et leur donnera l'impression que leurs préférences sont immanentes. Ainsi, les jeunes hommes sont les acteurs de leur carrière sexuelle, et non des sujets passifs, dont les croyances et pratiques sexuelles sont dictées par du matériel pornographique. Ils choisissent ce qu'ils veulent voir et rejettent ce qui ne correspond pas à leurs scripts.

Nous pouvons cependant penser que les jeunes hommes ont un grand besoin d'information et d'éducation à propos de la sexualité qu'ils comblent avec la pornographie qui ne leur présente qu'un modèle de genre performatif axé vers une esthétique physique parfaite où les rapports affectifs sont peu présents. Nous concluons aussi que les jeunes hommes vivent la masturbation et leur usage de la pornographie le plus souvent dans la honte et la culpabilité. Celles-ci seraient nourries par la réprobation générale de notre culture, influencée par des idéologies parfois judéo-chrétiennes (conservatrices) ou parfois féministes. Ce jugement sur leurs pratiques est clairement ressenti comme jugeantes. En effet, révéler être consommateur de matériel pornographique semble soulever le doute sur l'équilibre personnel, sur la capacité d'un homme à entretenir des rapports égalitaires avec les femmes et sur une possible déviance sexuelle.

Nous recommandons d'amener les jeunes hommes à vivre avec fierté leur carrière sexuelle et mettre fin à la honte, de briser l'image d'une pornographie synonyme d'abus sexuel qui les conduira à devenir des agresseurs. En levant ce tabou, nous souhaitons encourager les jeunes hommes à parler avec des personnes-ressources du rôle et de la place qu'occupe la pornographie dans leur carrière

---

sexuelle afin de garder un esprit critique face à leur sexualité. Quoi qu'il en soit, il faut garder en tête que les jeunes hommes débutent une réflexion sur la sexualité avant l'âge de 11 ans, et ce, souvent au contact de la pornographie.

### Remerciements

Nous remercions le *Cri-viff* et *Masculinités et société* de leur soutien et de leur confiance pour avoir financé ce projet.

### Références

- Allen L. Looking at the real thing: young men, pornography, and sexuality education. *Discourse: studies in cultural politics of education* 2006;27(1):69–83.
- Bozon M. Les significations sociales des actes sexuels. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999 (128) : 3–23.
- Bozon M. Les cadres sociaux de la sexualité. *Sociétés Contemporaines*, 2001 (41–42) : 5–9.
- Bozon M, Giami A. Les scripts sexuels ou la mise en forme du désir, présentation de l'article de John Gagnon. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999 (128) : 67–72.
- Burns RJ. Male Internet Pornography Consumers and Their Attitudes Toward Men and Women. *Noman: University of Oklahoma*; 2001. Buzzell T. Demographic characteristics of persons using pornography in three technological contexts. *Sexuality Culture* 2005;9(1):28–48.
- D'Amato, A. (1990). A new political truth: exposure to sexually violent materials causes sexual violence. *William and Mary Law Review*. (575 [Code A90b]).
- D'Amato, A. (2007). *Porn Up, Rape Down*.
- Deloy JD. Patterns of relationship satisfaction and sexual behaviour as a function of pornography use among college men. *Grand Forks, Dakota: University of North Dakota*; 2006.
- Durkheim É. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Presses universitaires de France ; 1963.
- Dworkin A. *Woman hating*. New York: E. P. Dutton; 1974.
- Dworkin, A. (2007 [1978] a). La pornographie et le désespoir. [Elec-tronic Version], <http://sisyphe.org/spip.php?article2615>
- Dworkin A. *Pouvoir et violence sexiste*. Montréal: Sisyphé ; 2007b [M. Dufresne, Trans.].
- Dworkin R. *Une question de principe*. Paris : Les Presses universitaires de France ; 1996 [1985].
- Foucault M. *Histoire de la sexualité I*. Paris : Gallimard ; 1976.
- Gagnon J. Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999 (128) : 73–9.
- Gagnon J. *Les scripts de la sexualité, essais sur les origines culturelles du désir*. Paris : Payot ; 2008 [M.-H. Bourcier & A. Giami, Trans.].
- Gagnon J, Simon W. *Sexual conduct, the social source or human sexuality*. New Brunswick: Aldine Transaction; 2004.
- Glaser BG. *Theoretical sensitivity*. Mill Valley: University of California, San Francisco; 1978.
- Glaser BG, Strauss al. *The discovery of Grounded Theory: strategies for qualitative research*. New York: Aldine de Gruyter ; 1967.
- Godbout J. *L'esprit du don*. Chicoutimi : La Découverte ; 1992.
- Greene, Leslie. Pornographies. *J. Political Philosophy* 2000;8(1):27–52.
- Hald GM. Gender differences in pornography consumption among young heterosexual Danish adults. *Arch Sex Behavior* 2006 (35):577–85.

- 
- Haper, A. F. (2000). Using porn: discourse and identity construction in male consumers. Unpublished Maître, University of Nevada, Las Vegas.
- Jansma L, Linz DG, Mulac A, Imrich DJ. Men's interactions with women after viewing sexually explicit films: does degradation make a difference? *Communication Monography* 1997;64:44.
- Jensen R. Pornographic lives. *Violence Against Women* 1995;1(1):32–54.
- Jensen R. Getting off pornography and the end of masculinity. Cambridge: South End Press; 2007.
- Kimmel SM. Men confront pornography. New York: Crown Publishers; 1990.
- Kutchinsky B. Pornography and rape: theory and practice? *Int J law Psychiatry* 1991;2:47 p.m.—67.
- Lagrange H, Lhomond B, Calvez M, Levinson S, Maillouchon F, Mogou — tov A, et collab. L'entrée dans la sexualité, le comportement des jeunes dans le contexte du sida. Paris : La Découverte ; 1997.
- Lam CB, Chan D K S. The use of cyberpornography by young men in Hong Kong: some psychosocial correlates. *Arch Sex Behav* 2007 (36):588—98.
- Lavigne, Julie. Sexualité et photographie : transgression féminine et ratification de la norme pornographique comme pratique artistique. *Protee* 2009 ;37 (1) : 25—34.
- Lederer L. L'envers de la nuit, les femmes contre la pornographie. Montréal : Les éditions du Remue-ménage ; 1983 [M. A. a. l. c. d. M. Dufresne, Trans.].
- Linz DG, Donnerstein E, Penrod S. Effects of long-term exposure to violent and sexually degrading depiction of women. *J Pers Soc Psychol* 1988;55(5):758—68.
- Mackinnon C. Only words. Cambridge: Harvard University Press; 1993.
- Malamuth N, McIlwraith RD. Fantasies and exposure to sexually explicit magazines. *Comm Res* 1988;15(6):753—71.
- Minor, B. (2009). Right-zing lies and hypocrisy shouldn't surprise anyone. *Minor Details*. Retrieved 04-01-09. [Electronic Version].
- Muchembled R. L'orgasme et l'Occident, une histoire du plaisir du xvi<sup>e</sup> siècle à nos jours. Paris : Points ; 2005.
- Ogien R. Libéraux et pornographes. *Raisons Politiques* 2003 ;11:5—28.
- Padgett VR, Brislin-Slütz JA, Neal JA. Pornography, erotica, and attitudes toward women: the effects of repeated exposure. *J Sex Res* 1989;26:479—91.
- Paul P. Pornified, how pornography is damaging our lives, our relationships, and our families. New York: Holt Paperback; 2005.
- Peter J, Valkenburg PM. Adolescents' exposure to sexually explicit material on the Internet. 2006;33 (2): 178—201.
- Poulin R, Coderre C. La violence pornographique, la virilité démasquée. Hull : Asticou 1986.
- Simon W, Gagnon J. Sexual scripts: permanence and change. *Arch Sex Behav* 1986;15(2):97—119.
- Strauss AL. Qualitative analysis for social scientist. New York: Cambridge University Press; 1987.
- Strauss AL, Corbin J. Basics of qualitative research, grounded theory procedures and techniques. Newbury Park: Sage; 1990.
- Suarez, Alicia E. "Pornography". In: Parillo VN, editor. *Encyclopedia of social problems*. Thousand Oaks, California: Sage Publications; 2008 (en ligne : [http://sage-ereference.com.proxy.bib.uottawa.ca/socialproblems/Article\\_n421.html](http://sage-ereference.com.proxy.bib.uottawa.ca/socialproblems/Article_n421.html), consulté le 2 nov. 2009).
- Taylor LD. College men, their magazines, and sex. *Sex Roles* 2006;55:693—702.
- Taylor T. La préhistoire du sexe. Paris : Bayard Éditions ; 1998. Wallmyr G, Welin C. Young people, pornography, and sexuality: sources and attitudes. *J School Nurse* 2006;22(5):290—5.
- Winick, Charles. "Pornography". In: Borgatta, Montgomery, editors. *Encyclopedia of social*

---

problems, Vol. 3, Second Edition New York: MacMillan Reference; 2000. p. 2184—8.

Wittig M. *La pensée straight*. Paris: Balland; 2001.

Zillman D, Bryant J. Pornography's impact on sexual satisfaction. *J Appl Soc Psychology* 1988;18 (5): 438—53.